

Les Verts rappellent que ce n'est pas encore le temps

Le parti écologiste dénonce des achats aux conséquences sociales et écologiques catastrophiques

Alors que fraises et asperges recouvraient hier les étals du petit marché de la Fusterie, les Verts offraient du jus de pomme genévais à qui voulait écouter leur discours.

Ces fruits et ces légumes ne poussent pas chez nous en mars. Il faut donc les importer de régions où les conditions de travail et de culture sont tout sauf durables. Main-d'œuvre clandestine, sous-payée, impact environnemental précaire.



Manifestation des Verts à la Fusterie. OLIVIER VOGELSMANG

Le Conseil national a accepté les initiatives des cinq cantons romands visant à interdire l'importation de denrées alimentaires produites dans ces conditions contestables, mais le Conseil des Etats les a refusées. C'est en vue du deuxième débat qui doit prochainement avoir lieu que les écologistes manifestaient à Genève et dans plusieurs villes suisses.

Aux yeux des Verts et de la Plateforme pour une agriculture socialement durable, la population a son rôle à jouer en choisissant de consommer les produits de saison et de proximité. Ce qui, insiste Anne Mahrer, peut aussi faire barrage à une concurrence déloyale que ces importations exercent sur les maraîchers locaux.

Si certaines communes suburbaines, telles Onex ou Vernier, réussissent à édicter des directives d'achats alimentaires durables, pour les cuisines scolaires par exemple, alors d'autres communes et l'Etat peuvent aussi s'impliquer, ajoute Ruth Baenziger, candidate Verte à Onex. La sensibilisation pour une meilleure connaissance de la production maraîchère indigène selon les saisons doit se développer d'abord dans les milieux scolaires, insiste-t-elle.

Pour qu'une véritable consommation de proximité et respectueuse se développe, «il ne faut évidemment pas déclasser de façon inappropriée les terres agricoles riches», souligne la députée.



TAG

24.311